

FOUILLES DU LÉTÔON ET DE XANTHOS EN 1977

Henri METZGER

La campagne a duré du 3 au 28 septembre. Y ont pris part, outre le signataire de ces lignes, au Létôon Jean - Michel Carrié et Jean Marcadé, archéologues, André Bourgarel et Eric Hansen, architectes, à Xanthos, Pierre Demargne, William P. Childs, Jean Marcadé et Jean Pierre Sodini, archéologues et Jean - Luc Biscop, architecte. La direction générale des Antiquités nous avait délégué, au Létôon, Salih kütük et à Xanthos, Ali Önce. Nous avons bénéficié à Xanthos, pour la dépose de fresques et le traitement des sculptures et ensuite au musée d'Antalya pour la restauration des statues du Létôon, du concours de Muhittin Uysal, technicien - restaurateur du musée d'Istanbul.

I. Létôon.

Au temple de Létô (Temple A) E. Hansen a poursuivi l'étude architecturale des blocs conservés. Il a notamment exécuté les croquis de situation des blocs dégagés à l'Est du temple et tombés sur l'édifice E, les mesures des blocs de crépis et de stylobate *in situ* pour déterminer les dimensions exactes du bâtiment, le relevé hypsométrique de ces mêmes blocs, pour tenter de déterminer s'il y a eu ou non «courbure» volontaire du stylobate, le relevé des orthostates qui a permis de reconstituer leur mode d'édification, l'étude de la porte de la cella et des blocs tombés dans le pronaos.

Etant donné le nombre exceptionnel des blocs conservés qui approche de deux mille, l'étude du temple sera une oeuvre de longue haleine. Elle devra être accompagnée du levage et du déplacement des blocs.

Dans le quart Nord/ouest du petit enclos, qui, à l'extrême fin du IV^e siècle ou au début du III^e, est venu prolonger vers l'Ouest le grand enclos lycien Nord/Est¹, la fouille a permis d'isoler plusieurs niveaux allant du VI^e siècle A.C. à l'époque romaine tardive (Fig. 1).

Dans l'angle proprement dit, à l'intérieur des murs de péribole, nous avons retrouvé à la, profondeur de - 5 m, 40 un angle de mur que les tessons avoisinants permettent de dater de la fin du VI^e siècle.

(1) Cf. H. Metzger, E. Laroche, A. Dupont - Sommer. La stèle trilingue, p.

Sur le même emplacement, mais reposant sur une importante couche d'alluvions, sont apparus deux états successifs d'un édifice adossé aux périboles Nord et Ouest du sanctuaire, où l'eau paraît avoir joué un rôle primordial (Fig. 2).

Une porte ménagée dans le péribole Nord présentait un seuil creusé d'une cavité en son milieu destinée à accueillir une canalisation de plomb. L'eau venait donc de l'extérieur suivant un tracé que nous n'avons pu retrouver et se répandait dans un bassin, qui à l'origine peut-être, occupait toute la surface de douze mètres d'Est en Ouest sur 3/4 mètres du Nord au Sud. A un moment donné, au-dessus de la couche de tuileau qui correspondait peut-être au fond du grand bassin primitif on édifia quatre bassins séparés par des murettes en petits cailloux et en tuileau dont le fond était constitué par une mosaïque de petites briques posées de chant. Deux des bassins comportaient un orifice creusé au bas du mur fermant au Sud le bâtiment.

De très importants remaniements affectèrent ce complexe à partir du second siècle A.C. Un genre de aiterne rectangulaire maçonnée, accostée d'un puits étroit, rectangulaire lui aussi et rempli de sable au moment de la découverte, fut édifié au dessus du bassin central. Au-dessus du bassin Est, comblé au préalable, un hérisson de pierres dissimulait désormais les banquettes du dispositif primitif et, sur le hérisson, était répandu au moment de la fouille un ensemble homogène de céramiques pergaméniennes du second siècle A.C. A l'extérieur du mur Sud de l'édifice une somptueuse mosaïque de tesselles tapissait dorénavant une grande pièce rectangulaire qui communiquait avec l'extrémité Ouest du portique et recouvrait entièrement les conduites par lesquelles s'évacuait l'eau des bassins.

Le rôle joué par l'eau dans ces installations successives groupées dans l'angle Nord/ouest du sanctuaire nous conduit évidemment à nous poser la question de leur destination culturelle. Depuis la découverte de la stèle trilingue de Pixodaros et de la base d'Arbinas nous n'ignorons plus la place occupée par les nymphes, les Eliyana lyciennes, régulièrement associées dès la fin du Ve siècle à la triade Léo, Apollon et Artémis. Or il ne paraît pas que la fouille du grand nymphée du quart Sud/Ouest ait révélé sous les ruines des édifices hellénistiques et romains, d'état remontant aux périodes lyciennes et perses. Il est donc permis de se demander si, à ces époques, le culte des Nymphes n'avait pas son centre ailleurs et précisément dans la région Nord/ouest du sanctuaire où s'étaient succédé fontaines et édifices garnis de bassins.

La campagne de 1977 a permis d'autre part de déchausser partiellement et d'étudier beaucoup mieux que ne l'avaient permis les campagnes précédentes les murs de péribole des enclos Nord/Est et Nord/Ouest. L'appareil de ces murs, remaniés aux époques hellénistiques et romaine, était fait à l'origine d'assises orthogonales de calcaire tendre à fort bossages reposant sur une ou deux assises de réglage en calcaire dur dépourvues de fondations. Ce type d'appareil, particulièrement soigné (Fig. 3) ne se retrouve, pour le moment ni au Létôon ni à Xanthos. On y verrait volontiers l'influence des modèles athéniens du Ve siècle. Nous avons aussi poursuivi la fouille du socle auquel nous croyons pouvoir attribuer la base d'Arbinas.. Ce socle, à 18 m de son point de départ, faisait un retour à angle droit vers le Sud, et comportait à nouveau de magnifiques assises de calcaire dur, supportant une rangée de blocs en calcaire tendre. Par la suite ces assises primitives avaient tenu lieu de fondations pour le mur médian qui divisait le portique double Nord-Sud.

A l'intérieur de ce portique trois sondages stratigraphiques ont fait apparaître la continuité d'un premier niveau d'époque hellénistique jusqu'à l'époque romaine tardive, puis un changement et un rehaussement du niveau du sol, provoqué par la moitié de la nappe phréatique, puis une destruction qui n'aurait pas donné lieu à une occupation nouvelle.

II. Xanthos, Monument des Néréïdes et Hérôon.

P. Demargne, assisté de W.P. Childs, a fini de préparer la publication des sculptures du monument des Néréïdes. M. Uysal a exécuté sur leurs indications un certain nombre de moulages de fragments sculptés conservés au dépôt de Xanthos afin de tenter des raccords avec les pièces du Musée Britannique. P. Demargne a d'autre part étudié le problème de la présentation du site et d'une éventuelle restauration très partielle du monument.

J. Marcadé a rassemblé au dépôt de Xanthos les fragments sculptés provenant de l'hérôon romain du Nord/Est. Le récolement des trouvailles anciennes a permis de réaliser un grand nombre de raccords.

JP. Sodini assisté de J.L. Biscop, a poursuivi la fouille de la Basilique Est. La campagne a porté sur deux points du secteur Nord de cette basilique. (Fig. 4) **A l'O**, contre le mur de la nef N, on a poursuivi le dégagement d'une annexe (8,50m x 5m) dallée en briques et traversée par un égout de vastes proportions. Elle était limitée au N par un mur parallèle au mur N de la basilique (qui constitue le mur S de la salle) et qui dans ce secteur paraît correspondre à la limite N du complexe

paléochrétien. **A l'E**, on a retrouvé le tracé, arasé, de la conque E primitive et on a achevé le dégagement de l'abside rajoutée aux Xe - XIe s. ainsi que celui du synthronon qui lui était accolé (Fig. 5 et 6). On a également poursuivi fort avant le dégagement des annexes du tétraconque au N comme au S. Au N a été mise au jour une vaste salle paléochrétienne (9,50m x 5,80m) qui a été, lors de la réoccupation byzantine, compartimentée en trois (la pièce centrale étant alors couverte par des voûtes en berceau).

L'annexe symétrique découverte au S, derrière l'abside de la basilique, est limitée vers l'E par un mur qui surplombait toute la partie de Xanthos située au SE de la basilique. Son extension vers le S n'est pas connue. Comme l'annexe N, elle a été subdivisée en plusieurs pièces à l'époque byzantine. Ces deux annexes étaient décorées de mosaïques de pavement, géométriques au N, avec décor animalier au S (sanglier, lièvre, (Fig. 7) oiseaux). L'étude des aménagements intérieurs du tétraconque a été poursuivie. Les quatre conduites fournissant l'eau à la cuve baptismale ont été retrouvées ainsi que l'arrivée d'eau dans le tétraconque. Les transformations byzantines (rebouchage de la cuve et réfection du dallage, iconostaste, qui sera publiée dans les **Actes du Colloque sur la Lycie**, synthronon) ont été étudiées dans le détail. De nombreuses sculptures, en majeure partie d'époque paléochrétienne, ont été découvertes, ainsi que deux inscriptions, l'une impériale, l'autre lycienne dont la publication, prochaine, sera assurée par E. Laroche.

Les mosaïques ont été sommairement consolidées et recouvertes de sable en attendant leur dépose. Les fresques de l'angle SO de l'atrium ont été décollées et restaurées par M. Uysal, On a pu à cette occasion constater qu'il y avait en ce point deux couches de fresques byzantines, la plus ancienne offrant les restes d'un personnage aux jambes croisées et probablement assis.

III. Musée d'Antalya.

J. Marcadé et M. Uysal ont passé une semaine au musée d'Antalya. Leur tâche a consisté à préparer les voies d'une restauration définitive des dix statues retrouvées en fragments au Létôn en 1976, plus ou moins reconstituées sur place et transportées à Antalya à la fin de la campagne.

BERICHT ÜBER DIE ARBEITEN AM ATHENA — TEMPEL IN PRIENE 1977.

Prof. Dr. W. Müller - Wiener
W. Koenigs

Obwohl der Athena - Tempel in Priene zu Recht als das klassische Beispiel jonischer Architektur gilt, hat er nach den ersten summarischen Vorlagen¹ bis heute nicht die Bearbeitung erfahren, die notwendig ist, um die vielen Einzelfragen abschliessend zu klären, die in der Zwischenzeit aufgetaucht sind. 1965 hat eine unter der Leitung von Dipl. Ing. O. Bauer stehende Studiengruppe der Technischen Universität München eine detaillierte Neuaufnahme des Tempels begonnen, die jedoch seit 1967 wegen einer schweren Erkrankung des Leiters liegengeblieben ist² und nun - nach neuer Genehmigung durch die Generaldirektion der Antiken und Museen - durch den Unterzeichneten und den Referenten für Bauforschung der Abteilung Istanbul des Deutschen Archäologischen Instituts, Dr. - Ing. W. Koenigs, fortgesetzt wurde; für die Genehmigung sind wir dem Generaldirektor Herrn Hikmet Gürçay zu besonderem Dank verpflichtet. Im Rahmen einer ersten Arbeitskampagne arbeiteten W. Koenigs an den Bauteilen des Tempels und W. Müller - Wiener am Propylon, an der Südhalle und an dem sog. Schatzhaus nördlich des Tempels.

In der Umgebung des Tempels konnten 880 Bauteile festgestellt werden, die in ihrer gegenwärtigen Lage in Planskizzen verzeichnet wurden, die künftig als Grundlage für die Katalogisierung dienen sollen; etwa 70 Quader und 48 charakteristische Bauglieder des Tempels wurden in dieser 1. Arbeitskampagne aufgenommen - darunter alle auffindbaren Antenquader. Obwohl die bisherigen Berechnungen der Säulen-

(1) **Jonia Antiquities**, published by order of the Society of Dilettanti (London 1769, 13 - 25); **Antiquities of Jonia** published by the Society of Dilettanti, Part I (London 1821, 11 - 28), Part IV (London 1881, 21 - 34); TH. Wiegand - H. Schrader, **Priene. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1895 - 1893** (Berlin 1904, 81 - 119); W. R. Lethaby. **Greek Buildings represented by fragments in the British Museum** (London 1908, 185 - 189).

(2) **O. Bauer, Vorläufiger Bericht über die Neuarbeitung des Athenatempels zu Priene in den Jahren 1965/66.** *Ist. Mitt.* 18 (1968) 212 - 220 Sowie *Bonner Jahrbücher* 1969 (1969) 117 - 129.

höhe auf den Massen der Antenquader beruhen, sind diese bis heute weder vollständig aufgenommen noch widerspruchsfrei publiziert worden³. Bei dieser Aufnahme stelle sich heraus, dass einige der Masse in der Hicks'schen Rekonstruktion der Ante, die von Wiegand und Schrader unter Umrechnung der Fruss - Weite übernommen wurde, zu korrigieren sind; damit erheben sich auch Zweifel hinsichtlich der Genauigkeit der Massangaben bei den im British Museum London aufbewahrten Inschriftblöcken.

Als vorläufiges Ergebnis soll hier die erste steingerechte Aufnahme der auf dem Architrav angebrachten Weihinschrift an Athena Polias und Augustus vorgelegt werden (Abb. 1), deren asymmetrische Verteilung auf dem Frontarchitrav eine Ergänzung erforderlich macht: die einfachste Form wäre 'anetheken'.

An Kassettenbalken der zweiten Bauphase des Tempels wurden weitere Werkzeichen festgestellt: jeweils zwei Buchstaben in alphabetischer Reihenfolge an den Enden; so wird es vielleicht einmal möglich sein, den Verlegeplan dieser Zone und die kritischen Eckpunkte zu rekonstruieren. Auf einem Kassettenbalken der zweiten Bauphase (nach Wiegand - Schrader aus der Gruppe B) erscheint mit der Inschrift BOP AEP zum einzigen Mal an diesem Bau eine genauere Lageangabe. Die Vermutung der Ausgräber⁴, die Buchstaben A und B auf den Lagerflächen der Säulentrommeln bezeichneten die beabsichtigte Innen - bzw Aussenseite, wird durch die Beobachtung widerlegt, dass die Buchstaben auf Ober - und Unterlager derselben Trommel an verschiedenen Seiten stehen.

An einigen Kassettenbalken und inneren Architravblöcken sind die Kymatien als getrennte Platten gearbeitet und eingesetzt, was der am Maussolleion von Halikarnassos angewendeten Bautechnik entspricht. Ob auch die Einführung von Reliefs in den Kassetten der Pterondecke, die bisher nur am Mausoleum von Belevi nachgewiesen werden konnte, von dort ihren Ausgang nahm, kann erst entschieden werden, wenn die

(3) Vgl. Wiegand - Schrader, *Priene (1904)*, 97; E. L. Hicks, *Ancient Greek Inscriptions in the British Museum* (Oxford 1800) III 6 ff; O. Bauser, *Ist. Mitt.* 18 (1968) 218 und *BJb* 169 (1969) 124.

(4) Wiegand - Schrader a.a.O. 199.

Andeutungen von Relieffunden am Maussolleion überprüft werden konnten und die angekündigten Untersuchungen von J. C. Carter über die Reliefs von Priene (die von A. von Gerkan dem Altarsockel zugewiesen worden waren) abgeschlossen sind⁵.

Auch bei der genaueren Grundrissaufnahme von Propylon und sog. Schatzhaus nördlich vom Tempel ergaben sich einige Veränderungen gegenüber den bisherigen Publikationen, während bei der Südhalle zunächst, nur die unmittelbar an der Hallenrückwand angebauten Weihgeschenkbasen neue Ergebnisse zeigten.

Das bislang mit extrem langem Durchgang rekonstruierte Propylon (Abb. 2) muss gegenüber diesen älteren Aufnahmen auf einen ganz normalen Typus reduziert werden; statt ca 7,3 m. langer innerer Mauerzungen mit beiderseits vorgelegter Säulenfront ist mit der am Bau noch erhaltenen Länge der Mauerzungen von 2,95 m. zu rechnen, was für das gesamte Propylon eine Bautiefe von rund 7,0 - 7,5 m. ergibt. Die bisher zur Rekonstruktion des extrem tiefen Propylons mit - herangezogenen Fundamente im Inneren des Temenos mit den teil - weise wiederverwendeten Steinplatten gehörten eindeutig zu Weihgeschenkbasen. Dementsprechend wird auch die auf Grund dieser Spolien angesetzte Spätdatierung des Propylons zu korrigieren sein, doch lässt sich Näheres hierzu erst nach genauerer Aufnahme der zum Propylon gehörigen Bauglieder in einer nächsten Kampagne aussagen⁶.

Vor dem nördlich vom Athenatempel in einer nach Norden ausspringenden Erweiterung des Temenos gelegenen Schatzhaus liegt fast genau achsial ein 4,15 m breites Fundament, auf dem vielleicht nach den wenigen Bearbeitungsspuren ein Altar zu ergänzen ist, was die Funktion des kleinen Antenbaues in anderem Licht erscheinen liesse. Ausser dem zweistufigen Unterbau, Resten der Wandfundamente sowie einem grösseren Block einer (Kultbild?-) Basis sind bisher keine weiteren

(5) Vgl. dazu C. T. Newton, **History of Discoveries at Halicarnassus, Cnidus and Branchidae** (London 1862 - 63) 246; A. von Gerkan, **BJB.** 124 (1924) 15 - 35; P. Wolters, *Jdl* I (1886) 56 f., C. Praschniker, **Die Gigantomachie Reliefs von Priene.** *Öjh.* 30 (1937). 45 - 49; X. Int. Cong. Class. Arch. (Abstracts of Papers; 1973) 33 (J. C. Carter).

(6) Vgl. **Antiquities of Jonia I.** (London 1821) Tafeln (11 - 16; Wiegand - Schrader) **Priene** 129 - 133.

Bauglieder dieses kleinen Baues beobachtet worden; es steht aber zu hoffen, dass eine genauere Katalogisierung aller im Temenos noch herumliegenden Bauteile sowohl für diesen Bau wie für die zahlreichen, bisher noch nicht bearbeiteten Weihgeschenkbasen neue Ergebnisse bringen wird.

Die Arbeiten des Jahres 1977 begannen nach Aufräumarbeiten im Grabungshaus in den Tagen zwischen dem 28. - 30. Mai 1977 am 31.5.1977 und endeten am 15.7.1977. Als Vertreter der Türkischen Antikenverwaltung war Herr Kemal Can vom Museum in Aydın bestellt, dem wir für mannigfache Unterstützung während der gesamten Kampagne dankbar verbunden bleiben werden.